

Présentation du projet

(15 pages maximum)

Titre du projet numérique : ***Lâcher un fil au vent***

1. NOTE D'INTENTION (CAMILLA CASON ET PAULA ONET)

Le tarentisme : rituel et contexte

Né dans les Pouilles, dans le Sud de l'Italie, le phénomène du tarentisme a pu être observé jusqu'aux années soixante. Il s'agissait d'un complexe système rituel qui, à travers la danse et la musique, entendait guérir de la morsure d'une araignée : la tarentule. La réelle morsure d'une araignée venimeuse, effectivement présente dans les champs des Pouilles, se transformait ainsi en une figure symbolique qui permettait de construire une forme ritualisée de maladie et de guérison. Le rituel conduisait la personne mordue à déplacer le négatif à l'œuvre en elle vers un champ où il pouvait être apprivoisé, dominé et surmonté. Le sujet se régénérait dans ce drame qui se renouvelait chaque année.

Le village entier était impliqué dans le processus de guérison du "tarentulé", la personne mordue, la plupart du temps une femme. Une intense agitation était canalisée par une musique et une danse effrénées : la tarentelle. Celle-ci pouvait durer des heures, parfois des jours, pendant lesquels les musiciens jouaient et chantaient en continu pour ne pas interrompre le flux musical. C'était la tarentule, l'araignée donc, qui "menait" la danse en inspirant ses gestes à la tarentulée. Toute la danse consistait à passer de l'abandon à la libération à travers l'identification totale à l'araignée. Il fallait faire danser la tarentule jusqu'à l'épuisement pour se libérer de son venin.

Créer dans l'anthropocène

Dans notre recherche il s'agit moins de rejouer le rituel de la tarentelle tel qu'il s'est pratiqué - et dont on ne garde d'ailleurs que peu de traces - que de s'en inspirer pour le faire résonner avec les questionnements et les problématiques d'aujourd'hui, pour l'éprouver au regard de l'époque. Une époque où les injustices sociales, le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité nous rappellent sans cesse l'urgence et la nécessité d'un changement de paradigme pour notre société. Nous avons besoin de nouvelles pratiques et de nouvelles histoires auxquelles nous raccrocher, pour pouvoir imaginer un nouveau genre d'épanouissement.

Une danse de liens

Le rituel de la tarentelle s'échafaudait à partir de liens multiples, avec le vivant, avec la communauté, avec la musique.

Un lien noué avec l'araignée tout d'abord, et avec le monde sauvage, fascinant et terrifiant qu'elle représente. Nous parlons ici d'araignées bel et bien réelles mais aussi de symboles,

d'archétypes, qui entrent en contact avec le monde mystérieux de l'inconscient collectif encore vivant et vibrant aujourd'hui. L'araignée-monstre qui mord et qu'il faut apprivoiser à travers la danse pour en dissoudre le venin, mais aussi l'araignée-créatrice qui tisse, qui fait et défait des mondes, qui sait ce qui doit mourir et ce qui doit vivre. À l'image de cette figure de la Femme-Araignée qui fit don de l'art du tissage au peuple autochtone nord-américain Navajo. Ici, le contexte est tout autre mais l'intensité des connexions y est tout aussi forte.

Dans le cadre de la tarentelle, le lien était fort aussi avec la communauté du village qui assistait aux rituels des tarentulées, vivant avec elles leur voyage de possession et libération dans une forme de catharsis collective.

La danse, enfin, était liée étroitement, au point de s'y confondre, avec la musique qui faisait office de passerelle entre le visible et l'invisible, ouvrant les portes de la perception.

Passé et présent, faire fructifier l'héritage

Ces pratiques locales, originales et inventives, dont la tarentelle fait partie, ont été progressivement réduites au silence par les promesses de la modernité qui, en voulant sortir les habitants de leur précarité, les ont de plus en plus éloignés de leur terre et des liens sociaux qui les unissaient. Aujourd'hui, dans le sud de l'Italie, la tarentelle n'existe plus que sous une forme festive et folklorique. Si la relation à l'animal et au sauvage a bel et bien disparu, on peut considérer que dans certaines régions de l'Italie, cette danse et cette musique restent malgré tout un liant social considérable, résistant ainsi à la modernité.

Quelles traditions perdurent ou se perdent ? Qu'est-ce que nous perdons avec le progrès, la richesse et la vitesse de la modernité ? Quels éléments du passé peuvent nous aider à vivre dans notre monde actuel et ses nouveaux questionnements ? Qu'est-ce que cette pratique peut nous apprendre ?

Dans notre époque où l'expérience même est vendue comme un bien de consommation, la tarentelle nous suggère une piste, un passage vers une véritable rencontre avec le monde, vers une sensibilité gratuite et accessible. Vers une forme de contact avec *l'intensité intacte de la vie*¹.

Faire et défaire

“ Rien n'est lié à tout mais tout est lié à quelque chose.

Personne ne vit partout, tout le monde vit quelque part. “²

C'est la spécificité et la proximité des connexions qui sont importantes. Comme celles qui reliaient les habitants des Pouilles à leur terre et aux araignées. Nous aimerions revivre cette intensité des connexions : ouvrir les possibles, créer de nouveaux rituels “sur mesure” et spécifiques. Puiser ce qui, dans la tradition, offrirait un terrain fertile pour investir le présent avec des pratiques ouvertes et encourageantes. Emprunter donc d'anciens chemins pour les amener ailleurs. Partir d'une tarentule, pour inventer de nouvelles histoires.

¹ Alèssi Dell'Umbria, Tarantella ! Possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples, 2016, Les éditions l'œil d'or

² Donna J. Haraway, Vivre avec le trouble, 2020, Les éditions des mondes à faire

Reconsidérer les liens qu'on a cru inutiles ou superflus, se remettre au diapason de la véritable rencontre. Reconsidérer le passé, ne pas le conserver comme une œuvre intouchable dans un musée poussiéreux. Faire vivre les archétypes qu'on a hérité du passé, notre musée intérieur, et tisser, comme les araignées, connecter, laisser vivre les liens, les faire fructifier. Réapprendre à devenir-avec plutôt que simplement devenir.

Arranger des nouvelles alliances, faire et défaire, attraper et abandonner, dans une coprésence épaisse. Un souffle ancien et un souffle nouveau émergent, main dans la main.

2. LE SPECTACLE D'ORIGINE : PARTIR D'UNE TARENTULE (CAMILLA CASON)

Résumé du spectacle

Dans *Partir d'une tarentule* Camilla Cason chorégraphie son propre rituel de guérison inspiré par le tarentisme. Elle utilise la musique de la tarentelle qui était réputée pouvoir guérir les habitants des Pouilles (Sud de l'Italie) de la morsure d'une araignée mythique : la tarentule. En questionnant les liens qui nous relient à notre environnement et au monde sauvage, elle cherche à vivre une transformation et l'ouverture vers une nouvelle sensibilité.

Les éléments du spectacle

Dehors, hors de...

Dans mon expérience de danseuse j'ai toujours travaillé dans un studio de danse. Dans le cadre de cette performance, j'ai cherché à travailler exclusivement à l'extérieur, dans mon village d'origine, dans le Nord de l'Italie, dans un champ qui appartient à ma famille. J'ai voulu être en contact direct avec cet environnement que je voudrais apprendre à reconsidérer, à travers un rapport sensible, un contact direct : les irrégularités du terrain qui rendent la danse plus difficile, l'herbe qui se modifie à force de piétinement, les insectes (et les arachnides) que je dérange, et qui me piquent en retour.

La ronde

J'ai choisi de définir l'espace avec un cercle de neufs bâtons plantés au sol. Le cercle est une figure très présente dans les danses traditionnelles du monde entier, il représente le rassemblement de la communauté, autour d'un feu par exemple, le moment de se retrouver. Ces neufs bâtons seront pour moi des présences compagnes, des témoins, des faiseurs de mouvement, des acteurs à part entière. C'est grâce à eux que les toiles pourront être tissées. J'apprends à connaître les aspérités du bois, les accroches, le poids de chacun d'entre eux, leur force et leur fragilité.

La toile

La présence d'un fil s'impose dans mon désir de faire vivre et faire fructifier les liens. Tisser : comme les femmes des époques passées, comme les araignées et leurs toiles. Ce fil naît d'une récupération qui a pour moi beaucoup de sens : je découpe en spirale des vieux collants de danse que j'ai utilisés sur scène, les pointes aux pieds. Une récupération, une résurgence. Je tisse une toile géométrique et régulière entre les bâtons, horizontalement et je me place au centre. La symbolique est multiple pour moi. Une sorte de prison, organisée, géométrique et

régulière, qui cache un empêchement, un inconfort, une beauté figée et statique. J'associe aussi cette toile qui démarre autour de mes anches pour s'éloigner vers l'extérieur, à un « tutu plateau », un costume emblématique de la danse classique que je porte régulièrement dans mon travail à l'Opéra-Théâtre. Symbole de la tradition classique et symbole pour moi de tout ce qui ne résonne plus avec l'exigence des questionnements que notre époque nous impose.

La performance se déroule en quatre temps :

Défaire

Une action simple mais puissante, non pas pour fuir la prison qu'on s'est construite mais pour la démonter, pièce après pièce avec l'inexorable détermination d'un choix désormais pris. Comme Pénélope, se rebeller silencieusement. J'enroule le fil autour de lui-même et je suis le chemin qu'il ouvre. Comme le fil d'Ariane : suivre la trace pour sortir du labyrinthe. La disparition progressive de la toile libère l'espace.

Possession et libération

Mais libérer l'espace ne suffit pas, il faut une libération plus profonde, c'est dans la musique et dans la danse que cela se joue. J'ai choisi d'utiliser la musique d'une *pizzica tarantata*, le genre musical qui était utilisé pour les rituels de guérison des tarentulées. C'est une musique vertigineuse, pleine de feu et d'énergie. Dans cette séquence de gestes que je répète jusqu'à l'épuisement physique, je cherche à me laisser habiter. Je cherche la rencontre avec mon araignée, avec mon venin, avec le rythme, avec mes peurs et avec tout ce dont je veux me libérer. Une morsure à travers laquelle *les frontières entre les mondes implorent*³ : un combat mais aussi une rencontre, dans laquelle je cherche une guérison, non pas pour revenir à mon état initial mais pour vivre une transformation.

Les pieds plantés au sol, je me laisse transporter par la fugue de la musique jusqu'à ne plus rien voir, ne plus avoir de souffle, ne plus savoir où est le public et où est le ciel. Ne reste que la Terre pour me donner un indice en appelant mon poids vers son centre.

Je confie ma tête à la circularité du mouvement jusqu'à ce que la musique se calme, il ne reste plus que ma respiration, dernière trace du rythme. Je glisse à l'intérieur de ma jupe.

Nous avons dansé ensemble, le bois du violon à chanté, le langage humain s'est confondu avec le langage animal, l'herbe a respiré dans les cordes vocales, nous avons emprunté le sentier de la peau du tambour, les battements se sont poursuivis en courant dans la montée: nous nous sommes rencontrés et en quelque manière, nous nous sommes reconnus; ça nous a coupé le souffle.

Un souffle ancien et un souffle nouveau émergent, main dans la main.

Métamorphose, un nouveau monde

Qu'est-ce qui se passe quand tout semble être fini ? Qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté de

³ Natassia Martin, Croire aux fauves, 2019, Editions verticales

l'épuisement ?

Toute fin est le début d'autre chose. Accepter la mort et faire confiance à la résurgence de la vie. Je ressors de cette jupe-chrysalide avec une nouvelle peau, avec une nouvelle sensibilité. Pieds nus je redécouvre le contact avec l'herbe, la température de l'air, j'avance avec de nouveaux pas vers un avenir à construire.

Tisser un changement

Le fil réapparaît, comme un lien renouvelé entre l'humain et le sauvage. Je tisse une nouvelle toile, une nouvelle habitation, entre les bâtons. Une habitation sur mesure qui répond aux nouveaux besoins, ouverte et flexible, choisie et spécifique, qui définit les frontières souples et élastiques d'un nouvel équilibre.

3. L'ARTISTE : CAMILLA CASON

Camilla Cason, d'origine italienne, étudie la danse classique, néo-classique et contemporaine à l'école Il Balletto - Castelfranco Veneto. Depuis 2011, elle fait partie du Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz, qui présente des spectacles en France et en tournée en Allemagne, Belgique, Malte, Luxembourg et Israël. Elle a travaillé avec de nombreux chorégraphes dont Davy Brun, Ralph Rossa, Valentina Turcu, Martin Harriague, Julien Guérin, Thierry Malandain et Morena Nascimento.

Parallèlement, elle s'intéresse à d'autres domaines de la danse : elle collabore avec l'artiste Stefania Becheanu à la création de "Introspection" et "Si j'ai les yeux rouges c'est parce-que j'ai traversé l'océan" et elle est interprète pour la performance "Disco dance solo" de l'artiste italien Jacopo Miliani. Depuis 2015, elle crée des performances dansées qui occupent des espaces non-scéniques : *If I needed you*, *GRAIN* et le solo *Partir d'une tarentule* inspiré par les rituels de guérison liés au phénomène du tarentisme.

Ce que l'anime dans ses créations est une attention particulière à l'environnement qui l'entoure comme elle le formule ici : " Sur une planète où les injustices sociales, le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité nous rappellent sans cesse l'urgence et la nécessité d'un changement de paradigme, je me demande si la danse a encore sa place et si oui, comment, dans quelle forme, pour quel but. Quelle danse pour et dans un monde abîmé ? Pour et dans un monde à reconsidérer ? Une danse qui accepterait d'entrer en relation avec l'environnement qui nous façonne et qu'on façonne par le simple fait d'exister. En anglais *sensible* signifie autant « sensible » que « sensé ». À ma propre échelle, à travers mon propre corps, je cherche à suivre la piste du sensible. "

*Nous devons inventer d'autres pratiques, d'autres histoires,
qui soient autant de sources de réconfort, d'inspiration et d'efficacité.
Nous sommes en jeu les uns pour les autres, les êtres humains sont avec et de la terre.*

Donna J. Haraway

4. LA STRUCTURE PORTEUSE : PASSAGES TRANSFESTIVAL

Quelques années après la chute du mur de Berlin, l'association Passages et la première édition du festival voient le jour en 1996 à Nancy sous l'impulsion de Charles Tordjman, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National La Manufacture, bientôt rejoint par Jean-Pierre Thibaudat comme conseiller artistique. Construit sur les souvenirs heureux du Festival Mondial du Théâtre qui avait retourné la ville de Nancy dans les années 70 et fait découvrir des artistes majeurs du monde entier en Lorraine, Passages se veut un temps de rencontres internationales dans et hors les murs du théâtre. Une envie, celle de rendre visible et accessible l'énergie et la créativité des artistes de cette « autre » Europe !

Résolument tourné vers la création en Europe de l'Est, en 2004 le festival change de rythme et passe en biennal. Il prend ses quartiers à Metz en 2011 place de la République et élargit son horizon au-delà de l'Europe.

En 2016, Passages met le cap plus au Sud et s'ouvre sur la création au Moyen-Orient et en Afrique avec son directeur Hocine Chabira. Sous sa direction le festival s'oriente vers des problématiques plus sociétales en devenant porteur du projet européen Interreg Bérénice, un réseau d'acteurs culturels et sociaux en Grande Région pour la lutte contre les discriminations.

En 2020 le Festival Passages devient Passages Transfestival avec l'arrivée de son nouveau directeur Benoît Bradel pour écrire une page de son histoire résolument tournée vers l'avenir. Le festival affirme alors une identité transdisciplinaire, transcontinentale et transeuropéenne et développe un axe fort autour de la création. Le pari est lancé de retrouver un rythme annuel pour qu'équipe, publics, artistes et partenaires en France et à l'étranger puissent construire grâce à cette régularité retrouvée, une relation étroite et nourrie.

L'ADN de Passages Transfestival

Passages Transfestival, porte un projet artistique international naturellement transdisciplinaire, plaçant la création, innovante et multiforme à la première place.

Passages Transfestival oriente son projet à chaque édition vers une zone géopolitique identifiée et remarquable, qu'elle soit transcontinentale ou transeuropéenne.

Passages Transfestival, dans la continuité de ses origines, se propose d'être un espace de transmission : accompagnement de projets en production & en résidence et s'inscrivant dans un réseau international et hexagonal de soutien et de coopération qui repense ses pratiques économiques et sociales pour s'inscrire dans une démarche profitable pour tous.

Passages Transfestival se veut, avant tout, un espace où les questionnements artistique, anthropologique et politique s'entremêlent, se cherchent et se répondent.

Transdisciplinaire

Passages Transfestival s'inscrit pleinement dans son époque, celle où les artistes - dans une soif d'évolution de l'histoire des arts vivants - ont à cœur de transcender leur art et de partager leurs créations à plusieurs mains sans tenir nécessairement compte des cases et disciplines préétablies. Il s'agit donc de présenter des projets qui mettent en scène, combinent,

chorégraphient, mixent, assemblent, orchestrent, dessinent, tissent et tout simplement composent une oeuvre pour des publics tant dans des théâtres qu'en extérieur, sous chapiteaux ou autres constructions éphémères, que dans l'espace public. Notre seule conviction est que l'art peut changer le monde et faire évoluer nos consciences et nos corps. Transdisciplinaire encore, car plus que jamais les arts vivants rencontrent, interrogent et assimilent le politique, la philosophie, le sport, l'anthropologie et autres sciences dures et molles dans un dialogue fécond.

Transcontinental et transeuropéen

Affirmer l'ADN international de Passages tout en privilégiant des projets qui traversent et relient les continents ou qui, plus proche de nous, rassemblent plusieurs pays et cultures qui composent le continent européen. En traversant et transcendant ainsi les frontières, Passages Transfestival contribue à créer ponts et passerelles, et à redéfinir des espaces, libres et ouverts tant géographiques que philosophiques.

Transmission

Ces différents temps et actions s'inventent dans un esprit de transmission où, tout au long de l'année, artistes de différentes générations et publics diversifiés se rencontrent et échangent autour de thématiques et pratiques transversales lors d'ateliers, de master-class ou de simples rencontres qui résonneront tout particulièrement pendant le Transfestival.

5. LE PROJET NUMÉRIQUE : LÂCHER UN FIL AU VENT

Lâcher un fil au vent est un court-métrage documentaire hybride (30'), un voyage anthropologique et mystique dans les origines de la tarentelle⁴. Le film part de la performance *Partir d'une tarentule* de Camilla Cason, qui devient un leitmotiv tout au long du fil narratif, interroge le besoin de créer de nouveaux rituels et cherche à comprendre quelle est la connexion avec notre environnement dans cette transformation.

Le prologue du film

Au début du film, des extraits du film *La Taranta*⁵ réalisé en 1962 de Gianfranco Mingozzi, se mélangent avec des extraits de la première partie de la performance filmée de Camilla, où elle défait une toile géométrique et circulaire. Dans le prologue du film, les images de la performance de Camilla sont transformées pour avoir l'aspect d'images d'archive, pour questionner et jouer avec la temporalité d'un nouveau rituel. L'esthétique des images de la performance de Camilla va changer tout au long du film.

⁴ Selon les croyances populaires, la tarentelle était une danse permettant de guérir un malade souffrant d'une morsure de tarentule - araignée mythique de la province de Tarente en Italie. Lire plus sur la [Tarentelle](#) ou [Tarantisme](#).

⁵ Voir le film complet libre sur internet (mais en mauvaise qualité) https://www.youtube.com/watch?v=PTi_hAdwsR0&ab_channel=VittorioCiurlia et pour savoir plus sur le film : <https://www.sfav.fr/fr/catalogue/film/1205241414-99>

En mélangeant ce rituel ancien et mystique de la tarentelle filmé dans les années soixante en Italie et ce rituel mystique et artistique de Camilla, sans avoir une différence d'esthétique qui nous place dans une certaine temporalité, l'attention est portée sur la répétition des mouvements, le rythme créé dans le silence des gestes : faire et défaire.

Faire, découvrir, comprendre l'ancien rite (à travers le film d'archive) et défaire cette pratique sociale codifiée (à travers la performance de Camilla). Dans la suite du film, nous allons chercher à adapter et réinventer la coutume pour pouvoir lui donner la spécificité de nos mondes actuels.

Le titre du film

Le prologue est suivi par le titre du film sur un fond noir : *Lâcher un fil au vent*

Ce titre nous a été inspiré par un passage du livre *Autobiographie d'un poulpe*⁶ dans lequel Vinciane Despret imagine que les araignées communiqueraient avec les humains. Elles leur feraient surgir des pensées, souvent sous forme d'injonction ou de question énigmatique. L'une d'elles était : *Lâche un fil pour demander au vent*. Nous imaginons répondre à cette invitation venue du monde des arachnides.

Le coeur du film

Les espaces domestiques

La prochaine partie du film est introduite par une suite d'images de 5-6 chambres dans les intérieurs des maisons des gens de la région de Pouilles, en Italie, le lieu où cette tradition est née. Les chambres sont ornées en conformité avec le décor original du rite de la tarentelle qui prévoit des morceaux de tissu accroché tout autour de la pièce, des foulards, des cordes, des ficelles "comme si la pièce a été peinte par un fou"⁷. Il y a également des plantes, comme la menthe et le basilic. Cette scénographie se superpose aux espaces des foyers tels qu'ils sont aujourd'hui : on y voit des objets contemporains, comme des ordinateurs ou des télévisions par exemple.

Une des idées de base de ce film est de comprendre le lien avec notre environnement dans les rituels tant anciens que nouveaux. La symbolique de la scénographie imaginée au fil de temps est très représentative en ce sens. L'anthropologue Allèsi Dell'Umbria nous dit que *les tarentulées* créent le décor en fonction des spécificités de la tarentule qui les a mordues. En utilisant l'image de l'araignée symbole, archétypale, nous allons laisser la liberté à chaque habitant de créer son propre décor, de se connecter avec cet animal et de transformer leurs espaces.

Nous avons choisi de filmer cette partie dans la région de Pouilles, en Italie. Les maisons de cette terre, qui n'ont pas échappé à la modernité et au développement du tourisme de masse, sont chargées de la mémoire du passé. Nous voudrions découvrir ce qu'il reste de ce rite dans la mémoire collective, dans les murs qui, peut-être un jour, ont été témoins de tarentelles,

⁶ Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, 2021, Actes sud, Mondes sauvages

⁷ Allèsi Dell'Umbria. *Tarantella ! Possession et dépossession dans l'ex-royaume de Naples*, 2016, Les éditions l'œil d'or

développées et diversifiées au fil de temps. Nous allons observer comment les gens s'approprient cette invitation à recréer le rituel.

L'accessoire de base pour les nouveaux décors sera la ficelle, un objet qui revient dans chaque partie du film avec différentes fonctions. Si au prélude le but de la ficelle était de défaire la tradition, ici la ficelle tisse de nouveaux rituels. À la fin, cette ficelle est l'élément qui crée des liens de transmission de la tarentelle, qui est réinventée de façon continue.

Dans le film, la musique *pizzica*, qui accompagne d'habitude la tarentelle, apparaît petit à petit avec ces espaces qui deviennent des espaces symboliques. Jusqu'ici le film avait un paysage sonore presque imperceptible, fait par des bruits abstraits de la nature (par exemple le bruit de la ficelle, du déplacement de l'animal, etc). Dès l'apparition des espaces décorés par les gens, la musique devient de plus en plus présente.

La musique atteint un rythme de plus en plus intense et à ce moment nous revenons à la performance de Camilla qui "danse son araignée".

Les espaces sauvages

Nous entrons donc dans le film dans "les espaces sauvages", des espaces où l'irrationnel, l'inconnu et l'inattendu prennent le dessus sur la logique, l'ordonné, l'éprouvé. Camilla dans sa performance et les 5-6 habitants dans leurs espaces décorés, entrent dans un dialogue dansant avec leur araignée, avec leurs venins, avec leurs peurs. Ils cherchent la guérison de cette morsure imaginaire, non pas pour revenir à un état du passé mais pour vivre une transformation.

Le rythme de la musique devient tourbillonnant et obsédant. C'est ce rythme là qui permettait de libérer la victime du venin en l'épuisant. Les images de la performance de Camilla où elle danse pleine de feu et d'énergie s'entrelacent avec les images des habitants qui vivent cette danse animalière à leur propre rythme. Certains restent plutôt immobiles sur leur canapé et écoutent la *pizzica* sur des hauts parleurs, d'autres bougent frénétiquement avec les casques dans les oreilles, tandis que d'autres sont accompagnés par les vibrations de vrais tambour et violon. Nous allons découvrir et capter dans le film leurs propres besoins à travers la transformation du rite.

À la base, la tarentelle et la *pizzica*-la musique qui accompagne la danse, ont comme but l'expression des humeurs, des soucis personnels qui deviennent socialement partagés, car "la victime" dansait sous les yeux de sa famille ou de ses amis. Par contre, nous allons laisser la liberté à chaque habitant de partager ou non leur rituel sous les regards directs des autres (ils auront de toute façon les regards indirects des spectateurs de ce film).

Ensuite la musique se calme, on voit Camilla dans sa performance qui glisse à l'intérieur de sa jupe, dans le rythme de sa respiration. Un des habitants demande à une icône de Saint-Paul, le patron de la Tarentelle, si elle/il doit poursuivre sa danse. D'autres restent épuisés sur le sol.

En voix off nous entendons des fragments des récits des habitants des Pouilles qui parlent de leur connexion avec la tarentelle. Des fragments des récits se mélangent dans le film avec le son de la respiration des habitants qui ont dansé leur tarentelle. Nous allons chercher à travers ces enregistrements ce qui se jouait d'universel dans la pratique de la tarentelle en tant que rituel de guérison. Au début du XIXème siècle, incapable de supprimer cette superstition, l'Eglise l'a incorporée à ses propres rituels et a investi l'image de Saint-Paul du pouvoir de soigner les malades. Nous allons également interroger un prêtre pour comprendre sa propre relation avec ce rite.

L'épilogue du film

Nous sommes à nouveau avec Camilla dans sa performance où elle tisse une nouvelle toile entre les bâtons de la scénographie. Le fil/ficelle qu'elle utilise pour délimiter de nouvelles frontières nous amène dans un studio de danse à Paris où Camilla, entre les fils, danse une nouvelle tarentelle avec une quinzaine de personnes (à l'occasion de l'atelier "Les dangers de l'âme, voyage autour de la tarentelle" par Anna Dego). Le même fil nous amène ensuite au studio Sudanzare - la maison de la tarentelle à Paris - où Camilla participe à une représentation d'une autre nouvelle tarentelle.

Des nouvelles tarentelles qui, inspirées par des histoires, vont inspirer d'autres histoires encore et encourager de nouvelles constellations de pensées et d'actions.

6. LA RÉALISATRICE : PAULA ONET

Paula Onet s'affirme à travers des projets de films à la fois linéaires (documentaires et documentaires hybrides) et non linéaires, transdisciplinaires (installations vidéo et multimédia) exposés, présentés et appréciés dans de nombreux festivals et galeries d'art internationaux.

Le court métrage *DUPA FEL SI CHIP (As you like it)* avec sa première au Festival du film de Karlovy Vary, est suivi par une trajectoire de plus de 40 festivals à travers le monde (Dok Leipzig, Tiff, Zagreb Dox etc), récompensé pour la meilleure image, le meilleur film le meilleur court métrage et le prix du public.

Les projets multimédias comprennent l'installation interactive *4GEN-WOMEN* exposée à la célèbre National Art Gallery de Prague et dans des galeries d'art en Turquie, Roumanie et Espagne. Paula participe également à l'exposition de la Biennale de Venise, représentant la Roumanie avec l'équipe du projet *SITE UNDER CONSTRUCTION* et exposant dans le pavillon roumain, une installation multimédia de 11 écrans.

Pour découvrir son travail : www.paulaonet.com

Filmographie

[Still Nia](#) / documentaire hybride, longs métrage / 2020-2023 (en développement)

[Hors d'âge](#) / série de films documentaires courts / 2019-2022 (en développement)

[Lâcher un fil au vent](#) / documentaire hybride, court métrage / 2022-2023 (en développement)

[Sarmale](#) / court métrage – partie du série [Grandmas Project](#) / 2022 / France, Roumanie

[4Gen Women](#) / projet transmedia / 2016 – 2018 / Roumanie, Espagne, Turquie

[după FEL și CHIP](#) (As you like it) / documentaire court métrage / 2013 / Roumanie
[Connection Lost](#) documentaire hybride court / 2012 - co-réalisateur / Roumanie, Turquie
[Be-For](#) / animation - court métrage expérimental / 2012 / Roumanie
[WAVES](#) (UNDE) / court métrage de fiction / 2010 -co-réalisateur / Roumanie
[GLASS](#) / court métrage expérimental / 2011 / Roumanie
[How old are you Korea\(n\)](#) / documentaire court métrage / 2010 / Corée du Sud

Directrice de la photographie

[Humus](#) / performance, danse et vidéo / en cours / 2023 / Allemagne, France
[Le Vaisseau](#) / long métrage documentaire / réalisé par Nora Schnitzler / 2021 / France
[Vibrato](#) / long métrage documentaire / réalisé par Jérémy Leroux / 2021 / France
[Rethink Your Clothes](#) / court-métrage / réalisé par Charlotte Bruneau / 2018 / Luxembourg
[MAKING OF – FAN CLUB](#) / Film VR / réalisé par Vincent Ravalec / 2018 / Luxembourg
[The Manakia Brothers](#) / docu longs métrage / réalisateur Eliza Zdru / 2015-2016/ pays balkans
[Resolutions 2014](#) / court métrage docu / réalisateur Mihai Tranca / 2014 / Roumanie
[4Gen Women](#) / [după FEL și CHIP](#) / [Connection Lost](#)

Artiste vidéo : installations

[4 Gen Women](#) - ES / Installation vidéo interactive / **Fondation La Posta** / 2016 / Espagne
[4 Gen Women - RO](#) / Installation vidéo interactive / Prix Start Point/ **National Gallery** / 2016 / CZ
[4 Gen Women](#) - Roumanie / Installation vidéo interactive / **Victoria Art Center**/2016 / Roumanie
[SKYPE VIRTUAL INSTALLATION](#) / vidéo-performance en direct / 2014 / Espagne
[MIRADOR](#) / Installation 2 canaux vidéo- performance en direct / 2014 / Espagne
[SITE UNDER CONSTRUCTION](#) / vidéo installation / **Biennale d'architecture** / 2014 / Venise
[SWITCH OVER](#) Exhibition / ART.CONSUMPTION. FINITUDE/**Victoria Art Center**/ 2013 / Roumanie
[4 Gen Women](#) - Turquie / Exposition photographique / **Université Anadolu**/ 2012 / Turquie

7. LA STRATÉGIE DE DIFFUSION

pour développer les usages (Ou) et les publics (Qui)

Le Transfestival 2023 : Rendez-vous au printemps 2023 pour une édition résolument transalpine et même transatlantique. Passages Transfestival voyagera à la recherche de l'Italie et de ses voisins, de ses mythes et migrations avec des artistes qui depuis Virgile et la république romaine insufflent un air chaud voire bouillonnant dans le paysage artistique européen.

Une édition particulièrement relevée en compagnie d'artistes voyageurs qui de Palerme à Turin et de Buenos Aires à Berlin en passant par la Lorraine partagent une culture et des traditions sans cesser de les revisiter pour les transfigurer passionnément.

La stratégie de diffusion : Le travail artistique sur les rituels de guérison liés au phénomène du tarentisme porté par Camilla Cason sera programmé lors de la prochaine édition nomade du Festival Passage, en mai 2023. Le spectacle *Partir d'une tarentule* tournera dans plusieurs communes de l'Eurométropole de Metz. Pour cette occasion, nous projetons de diffuser

également *Lâcher un fil au vent* dans plusieurs espaces de la Métropole, comme le réseau des médiathèques afin de présenter une autre forme que le format spectacle vivant à des publics variés, pendant toute la période du festival. Également, au cœur de celui-ci, à Metz, nous allons organiser des séances diffusion en accès libre à raison de deux projections par jour.

Afin de garantir un accès aux personnes aveugles ou malvoyantes, le film sera traduit en audiodescription et nous comptons sur l'utilisation de gilets sensoriels. Grâce à ces dispositifs, nous envisageons d'emmener ce travail dans des lieux accueillant des publics empêchés comme des personnes très âgées, hospitalisées, et aussi à personnes à mobilité très réduite, l'accès à la culture étant difficile pour elles. Un véritable travail de prospection et de proposition auprès de structures adaptées est envisagé à la suite du festival afin de faire vivre et partager cet objet filmographique.

8. NOTE EXPLICATIVE DU BUDGET ET PLAN DE FINANCEMENT, le cas échéant.

Voir tableau en PJ.

9. BONUS (portfolio, liens vidéo...)

Voir document Bonus en PJ